



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Jamais la *fantaisie* n'a tenu plus de place qu'à présent dans la toilette des femmes ; elles font, en cela, preuve de goût et de tact ; car ce qui sied, ce qui s'harmonie bien avec la taille ou les traits du visage, sera toujours la mode qui paraîtra la plus charmante entre toutes les modes. Nous faisons cette réflexion à propos des manches à une jeune provinciale qui venait s'enquérir de la forme qu'elle devait adopter pour les robes qu'elle allait commander. Interrogez Palmyre, Camille, M^{me} Brunel-Leymerie, elles vous répondront par des créations neuves et jolies, selon la maigreur ou l'embonpoint de votre bras, selon la manière dont il est *attaché* ; car l'art n'est étranger à rien. Vous verrez dans leurs ateliers ici une manche amadis, là une manche juste, seu-

lement avec de gracieux jockeys, ou une manche large droit fil, froncée au-dessus du poignet, sur la hauteur de 15 centimètres, ou bien encore une manche qui s'arrête au coude, presque plate ; une autre, plus large et fendue, qui passe l'avant-bras ; quelques-unes, découpées par le bas en festons liserés, ou sur un poignet ou à parement ; car les variétés sont innombrables. Quant aux manches courtes, en faut-il parler ? car elles existent à peine. C'est une sorte de mancheron, sous lequel paraît une manche très-courte en mousseline plissée sur entre-deux brodé ; ou elle est formée par la coupe même du corsage, ou couverte de dentelles et de garnitures sous lesquelles elle disparaît. Vous voyez bien qu'on ne peut pas dire quelles sont les manches à la mode, et qu'il faut s'en rapporter à celles qui font la mode à mesure qu'un chiffon



nouveau s'échappe de leurs doigts, transformé en une chose délicieuse.

— On porte le matin beaucoup de capotes en satin; beaucoup sont recouvertes en tulle bouillonné, ou seulement en biais de tulle, et on y pose des fleurs; les bouquets en grappe ont généralement beaucoup de grâce. M^{me} Penet¹ emploie des blondes de couleurs assorties au chapeau, qui sont d'un très-bon effet; des velours pleins sont doublés en couleur; ainsi, le vert émeraude se double en lilas tendre, et le bouquet de plumes en a les deux nuances; le gos bleu est en faveur; il est garni sous la passe en velours plein jonquille. Un chapeau assez original, mais d'une forme admirable, et bien digne du goût tout jeune et tout gracieux de M^{me} Penet, était en velours épinglé, blanc, orné de blondes roses, avec un saule blanc et rose également; un autre, en velours épinglé, gris perle, avait des follettes glacées de cerise, et sous la passe une garniture de tulle cerise, mêlé à des rubans. Quant aux bonnets, ils sont très-petits, de manière à dégager le plus possible la chevelure, avec profusion de fleurs. Au contraire, avec les barbes, l'ornement doit être simple et léger. Mais ce qu'il y a de plus nouveau, ce sont les bonnets *Madone*. Sur un fond très-petit est posée une sorte d'écharpe en tulle uni ou en blonde, retenue par une guirlande de fleurs; les pans de l'écharpe retombent de chaque côté jusqu'à la ceinture.

— Les robes en damas à guirlandes satinées, les moires antiques, les brochés merveille, et tant d'autres magnifiques étoffes de Gagelin, sont ce qu'il y a de meilleur goût pour visites ou soirées, selon que la nuance en est foncée ou claire. On y emploie beaucoup de passementerie, et Richenet-Bayard² en a composé de dignes de ces riches étoffes; elles sont composées de glands, de nœuds veloutés, de brandebourgs, de fleurs, des imitations de ce qu'il a de plus joli dans toutes les garnitures réunies d'un autre genre. Sur des moires brochées or et argent, on dispose des bouquets en toutes petites têtes de plumes de Chagot³; chaque bouquet est attaché par une agrafe

en pierre précieuse; sur des robes plus simples des feuillages en rubans, mêlés à des bouillonnés de tulle; beaucoup de dentelles noires ou blanches en grands volants. Sur les robes de taffetas pour jeunes personnes, les volants sont en crêpe découpé, de dix centimètres de hauteur, mais au nombre de neuf, en laissant une distance de trois en trois. Cette garniture très-bouffante et légère est fort simple et fort jolie.

— Le chinchilla est tout près de redevenir à la mode, l'on a bien fait de rappeler cette charmante fourrure, qui a tant d'élégance. On l'emploie déjà en garnitures de robes de satin rose ou de satin blanc. Gon⁴ a fait des *mantelets* et *sorties* en satin rose qui se portent au théâtre, ou blanc tout doublé d'hermine, qui garde sa prééminence pour les soirées. La martre zibeline s'emploie toujours pour pelisses et manchons. Ce qui n'empêche pas la maison Gon d'avoir des fourrures plus modestes, de belles martres du Canada, des doublures en vison; la grèbe est charmante pour garnir les petits pardessus qu'on porte chez soi; au reste, la fourrure est d'un aspect fort riche pour ameublement. On parle beaucoup du tapis de fourrure du cabinet de travail d'un grand seigneur, qui, par une originalité de bon goût, a remplacé aussi les tentures des panneaux par des tentures de fourrures, encadrées de chêne sculpté. On a chaud rien qu'à voir tout cela, et cette innovation aura certainement des imitateurs.

— Les bonnets sont toujours fort petits, sans brides, et à double et triple rangs de dentelle. On y pose des rubans de gaze, dont les bouts tombent très-bas pour accompagner le visage. Quelques autres sont en tulle bouillonné, avec un seul ruban de taffetas qui se renoue sur le côté avec un gros nœud. — En général, ils sont très-peu garnis devant, et la dentelle en retombant derrière en forme le bavolet. M^{lles} Romain² ont porté sur les bonnets la jeunesse et le charme de leur goût, et tous les jours offrent dans ce genre des créations nouvelles et ravissantes.

— Mais ce qui achève en quelque sorte les parures, et qui leur donne un cachet de sans façon de la dernière élégance, ce sont les

¹ Rue Neuve Saint-Augustin, 4. — ² Rue de la Paix, 24.
— ³ Rue Richelieu, 81.

⁴ Rue Vivienne, 18. — Rue de la Chaussée-d'Antin, 18.

fleurs naturelles. On sait quel prix s'attache aux choses fugitives qui ont de l'éclat, et certes, rien ne peut dépasser celui de ces belles fleurs qui durent si peu, dont la rareté est si précieuse, et que par cela même on préfère à tout. M. Baron¹ a en ce genre les plus ravissants bouquets et les plus jolies guirlandes qui se puissent voir. Elles sont montées avec un art extrême, et de manière à s'harmonier avec toutes les coiffures, à se confondre avec la gaze et les rubans qui serpentent sur les robes. Nous avons vu en ce genre des choses charmantes de sa composition; des coiffures en camélias et bruyères, en myosotis et cardenia; des roses éblouissantes de fraîcheur. Les serres de Baron ont l'aspect d'un frais jardin au printemps; aussi les plus jolies moissonneuses ne manquent pas d'y faire appel quand elles veulent se distinguer par le bon goût.

M^{me} PENONA². — Plusieurs ensembles de toilettes envoyées par M^{me} Penona à l'une de nos plus jolies et élégantes ambassadrices étaient ainsi composés : une robe de velours oriental ornée de deux volants de dentelle de Chantilly. Ces deux volants, d'une égale hauteur, étaient étagés sur la jupe à la distance d'une main. Cette robe devait être portée avec un ample et long pardessus de velours noir, orné sur le devant de légères et gracieuses arabesques, partant fort larges du bas de ce manteau et allant toujours en rétrécissant jusqu'à la jonction d'un très-petit collet orné du même dessin. A partir de l'épaulette et tombant très-bas sur la taille, un vaste collet couvrait presque entièrement la manche longue et à retroussis mousquetaires ornés toujours de la même broderie; cette toilette se complétait d'un chapeau gris avec un triple liséré de velours épinglé vert et orné d'un bouquet de quatre petites plumes du même gris que la passe. Charmante création de M^{lle} Romain³. — Une robe damas bleu de France sans nul ornement. Le pardessus porté avec cette robe était de velours noir, illustré comme le précédent d'une charmante guirlande de passementerie castillane de Richenet-Bayard, courant sur tous les bords de ce manteau, double pour ainsi dire, tant il est large et

descendant bas; l'immense collet adapté à ce pardessus, comme pour le premier que nous avons décrit, commence au défaut de l'épaule et se termine par une haute écharcure formant pointe par devant et s'arrondissant par derrière.

M^{me} PAYAN¹. — Rien de plus charmant, de plus jeune, de plus simplement élégant que le petit bonnet *Luisa*, apparu cette semaine chez M^{me} Payan; c'est une coiffure charmante, avec les bandeaux nattes, une espèce de petit bonnet formé de la réunion de six cercles ou petits rouleaux de satin, supportant chacun une dentelle haute de deux bons doigts et badinée, devant retomber en arrière; une agrafe de fleurs relie de chaque côté le bout des rouleaux, ou un nœud à longs bouts frangés. Chez M^{me} Payan, indépendamment des coiffures les plus charmantes en lingerie, vous admirerez la mantille *Montespan*, la tunique *Isabelle*, la robe *Alhambra*, les mouchoirs *Montpensier*, et tous les plus charmants bonnets, les fichus et les canezouts les plus nouveaux, enfin tout ce que la lingerie a de plus riche et de plus élégant. M^{me} Payan, dont le nom est revenu mille et mille fois sous notre plume, ne s'est point endormie, comme tant d'autres, dans le succès; son activité et son génie inventif redoublent toujours d'efforts à mesure que s'augmente la belle et riche clientèle qui lui est acquise depuis longtemps.

La *poudre de perles* de Lesueur² a dignement conquis sa place parmi les parfumeries les plus en vogue et les plus appréciées. Les effets de cette préparation, pour donner de l'éclat, de la blancheur et de la souplesse à la peau, sont, pour ainsi dire, infaillibles, et si grande est déjà la réputation de la *poudre de perles*, qu'elle le dispute à la *crème orientale* et à l'*eau allemande*, ces deux compositions de Lesueur qui ont tant fait pour la réputation de sa maison.

MODES D'HOMMES. — Où les gilets s'arrêteront-ils? Ils ont aujourd'hui atteint la longueur des justes-au-corps du dix-huitième siècle. Cette forme, du reste, est élé-

¹ Rue Caumartin, 20. — ² Rue Mondovi, 1.

¹ Rue Vivienne, 15. — ² Rue Caumartin, 35.

gante et va fort bien.—Les habits ont aussi la taille qui s'allonge indéfiniment, les collets larges et les revers aplatis. Pour les paletots, on peut faire la même remarque sur l'allongement indéfini de la taille et l'ampleur de la forme. Robin¹ a su, par l'habileté de sa coupe, donner de l'élégance, de la grâce même, à ces larges paletots d'un si confortable *porter*.

La cravate blanche est décidément adoptée pour les bals et même pour les soirées. — Mayer² a les plus charmatres qui se puissent voir,—les plus fines batistes et les nœuds les plus élégants. Mayer a aussi joint à sa spécialité sans rivale de gants un choix véritablement merveilleux de chemises à devants brodés.

La forme des chapeaux reste la même, c'est-à-dire cintrée et évasée vers le haut; cette forme, que Desprey³ a fait adopter, restera probablement fort longtemps de mode, car elle est très-gracieuse et sied fort bien au visage.

AGRAFES CHATELAINES.

Nous aurons à vous reparler beaucoup de cette nouvelle et utile apparition, dont l'usage a déjà été indiqué par la création de l'*agrafe Page*, dont on se sert pour relever sa robe pendant les courses et promenades, si funestes à la propreté des étoffes, depuis surtout la mode des robes longues. — Comme toute chose qui arrive après la première innovation, l'*agrafe châtelaine* a toutes les perfections d'un article étudié sur l'exécution primitive, et offre cette différence inévitable de l'art à son enfance et de l'art à son apogée.

Nous dirons donc que si l'*agrafe Page* a fait comprendre tous les avantages de conserver sa toilette nette et fraîche, malgré la boue et la poussière, d'être affranchie de cette gêne disgracieuse de relever sa robe lorsqu'on porte un manchon ou un parapluie, nous dirons enfin que si l'*agrafe Page* a prouvé l'utilité de son usage, l'*agrafe châtelaine* vient d'ajouter à cette utilité tous les avantages de l'élégance, la légèreté, la solidité et la variété la plus charmante, dans ses formes et ses ornements. — Loin de faire aujourd'hui l'effet d'un instrument semblable à une pince suspendue à votre ceinture, ce sont des au-

neaux mobiles, recouverts de passementerie ou d'un nœud de rubans, qui peut s'assortir avec toutes les nuances de vos robes, et en devient un accessoire gracieux; ou bien ce sont de ravissants petits nègres qui, en forme d'anneaux, serrent dans leurs bras les plis de la robe, ou bien des serpents qui enlacent les plis, ou bien encore des couronnes de fleurs, ciselées avec tant de goût et de précision, qu'elles ne présentent aucune aspérité, et, tout en soulevant la robe, complètent, ainsi que les autres objets que nous avons décrits, un des plus jolis ornements de vos châtelaines. — Tous ces articles, entrant dans le domaine de la bijouterie, seront susceptibles de recevoir les ornements les plus précieux, et feront d véritables bijoux. — Quant aux anneaux plus simples, dont nous avons parlé d'abord, ils seront de l'usage le plus général, autant par leur simplicité que par la facilité de les orner; aussi les verra-t-on bientôt dans toutes les maisons de nouveautés et dans la circulation générale. Mais en attendant que l'*agrafe châtelaine* soit composée en assez grand nombre pour se répandre partout, on peut en trouver déjà en assez grande quantité chez Josselin¹, qui en est l'inventeur, et dont le génie dans tout ce qui tient aux mécanismes les plus délicats, s'est révélé dans ses célèbres corsets, dont la réputation est européenne aujourd'hui. Josselin, en acquérant ce nouveau brevet, n'en veut pas cependant conserver le monopole, et satisfera à toutes les demandes qui lui seront faites pour le commerce de France et à l'étranger. — Londres déjà a vu les prémices de cette invention chez M^{me} Ferrand², et toutes les élégantes qui s'empressent en ce moment chez M^{lle} Josselin pour y commander leurs corsets d'hiver, apprécient, admirent et emportent l'ingénieuse création des *agrafes châtelaines*.

Revue des Magasins.

Une des gloires de l'industrie parisienne, une spécialité que Londres, que Vienne, que Madrid, que Rome et Naples nous envient, c'est celle de nos bronzes. Ici ce n'est plus du métier, c'est de l'art, tel que Debraux³ l'a appliqué à nos plus charmants ornements. Quand on étudie tout ce que nos fondeurs et ciseleurs font, tout ce que nos marchands de bronze répandent de statuettes, de girandoles, de candélabres, de pendules, de serre-papiers, de cassolettes,

¹ Rue Saint-Marc, 21.—² Rue de la Paix, 26.—³ Boulevard des Italiens, 28.

¹ Rue de la Paix, 13.—² 2, Maddox street, Regent street.—³ Rue Castiglione, 8.



30 Novembre 1846.

2228.

Modes de Paris. **Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

Chapeau de M. Penet, r. n. S. Augustin, 1. Manteau et Toilette de M. Ferrère Penne. Cioffes Jagelin.
Fourneau de Tournay, r. L'honneur, 323. Parures de dentelle de Colard. Fleurs Constantin. puffs Richenot.
Beyard. Gants. Mayer. Parfums Guerlain. Garn. de ch. en porcelaine de Luche-Dein, à l'Escalier de cris.
Sapin. Foye Davenne, r. n. des p. Champs.

Mess. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.





30 Novembre 1846.

2229.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

Costumes des ateliers de Robin, r. S. Marc, 21. Gants et Cravates de Mayer, r. de la Paix. Chapeaux de Desprez, l. des Italiens, 28. Canne de Ventier, r. Richelieu.

Moss, S. R. J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.

de lampes et de lustres, on s'étonne et l'on admire; dans cette quantité, sans doute il se glisse parfois quelques articles de mauvais goût, mais le goût artistique qui gagne et se propage fait qu'ils sont rares. Debraux, l'un des premiers qui aient porté le goût des perfectionnements des bronzes dans nos salons, est resté possesseur des plus ravissants modèles, et cette époque attirera chez lui tout le monde de bon goût et de tact délicat qui sait que là seront toujours les hommages les plus dignes d'être offerts, les plus agréables à recevoir.

— Déjà les salons de la rue du Coq-Saint-Honoré sont autant visités par les grandes personnes que les petits garçons et les petites filles. Il y a peut-être eu un temps où Alphonse Giroux n'avait des jouets que pour l'enfance... mais que ce temps est loin! Maintenant vieux et jeunes pensent à Giroux. Et comment en serait-il autrement? La jeune femme coquette y trouve de ravissants miroirs de Venise; le jeune homme qui écrit, de délicieux buvards; la mère de famille, de bons keepseacks pour ses filles; l'artiste, de charmants tableaux; l'élève en peinture, d'élégantes et complètes boîtes de couleurs; la femme pieuse, des Missels et des Heures, rappelant les chefs-d'œuvre du moyen âge; les amateurs de chinoïseries, des merveilles du Céleste-Empire; l'amateur de thé, celui qui aime la saveur de la feuille de Canton et de la fève de Moka, de délicieux cabarets de Chine, du Japon, de Saxe, de Birmingham et de Sèvres. Les galeries de Giroux, ou plutôt ses musées, sont donc ouvertes à tous les âges; aussi, quand on ne veut être ni coudoyé, ni pressé, ni étouffé, il faut s'y prendre de bonne heure; et c'est ce que fait déjà beaucoup de beau monde.

— L'approche de la nouvelle année rend déjà l'escalier de cristal tout resplendissant de l'éclat des cristaux de toute sorte, de la beauté des porcelaines de tous les pays.

Jamais encore nous n'avions vu quelque chose d'aussi complètement beau que les magnifiques cristaux qu'on vient d'y faire exécuter avec un soin et une entente de l'art dignes d'une mention honorable. Certes, ces lustres de bronze doré, à pendeloques de cristal, rappelleront véritablement les féeries des *Mille et une Nuits*.

Dans les mêmes salons, nous avons admiré plusieurs candélabres pour des encoignures d'appartement, d'un admirable travail, des vases de porcelaine de Chine aux vives et magnifiques couleurs, d'où s'échappent d'énormes touffes de lis dont chaque fleur porte des lumières, et dont toutes les

tiges et le feuillage sont en bronze doré. Les plus petits détails du lustre, des encoignures, des candélabres et des bras d'appartements, sont du fini le plus parfait.

— Les services de table, de thé, les tête-à-têtes, — les ravissants petits plateaux en cristaux, semés, à dessins d'or et d'argent, supportant les carafes et les petits-verres à liqueurs, — les petits *déjeuners Pompadour*, la plus délicieuse coquetterie qu'on puisse offrir à une jolie femme; les vases et coupes de tous les genres, les plus élégants, les plus artistiques ou les plus *historiques*, en formes, dessins, etc., tout cela est ravissant au suprême degré dans les magasins de Lahocche-Boin¹.

— Mais de toutes les recherches d'appartements qui plaisent et conviennent le plus, de tout ce qui peut se donner en *famille*, en *amis*, et même s'offrir à un personnage de haut rang à qui on peut adresser un *souvenir*, rien de beau comme les tapis de Turquie qui se trouvent à cet instant chez Foye-Davenne². Pour bien en connaître le mérite, il faut savoir combien sont rares les assortiments complets de ces beaux tapis épais, moelleux et si solides, que les couleurs ne s'en ternissent jamais. — Leur excentricité les rend plus précieux encore qu'aucun cachemire des Indes, et l'arrivage extraordinaire que vient d'en recevoir la maison Foye-Davenne est une de ces bonnes fortunes dont Paris doit se hâter de profiter. — C'est une chance doublement heureuse d'avoir reçu ces belles richesses au commencement de l'hiver, et à cette époque où l'on cherche souvent un objet qui réunisse toutes les conditions de l'utilité, l'élégance, et la distinction.

— Ce fut toujours un joli cadeau qu'un *mouchoir*. — C'est si simple, si peu de chose, en apparence; cela se donne et s'accepte si bien, sans conséquence!... et pourtant il est tels mouchoirs qui ont la valeur du diamant, que l'on pourrait presque couvrir d'or, tant ils sont magnifiques de travail, riches de dentelle, précieux de distinction inimitable! — C'est ainsi que nous en voyons chez Chapron³, au moment de la nouvelle année. Mais comme ceux-ci seront sans doute destinés à des reines, ne parlons que de tant d'autres si charmants, si variés, si élégants, et qui peuvent appartenir à tant de jeunes, jolies et nobles dames. — Ceux dits *Luisa* sont ce que nous appelons, dans les causeries, des *amours de mouchoirs*: de petites merveilles de travail, des semis de fleurs si délicates et si en

¹ Palais-Royal. — ² Rue Neuve des Petits-Champs, 63.

— ³ Rue de la Paix, 7.

relief, qu'elles semblent une peinture ; — des chefs-d'œuvre de goût, des succès pour toute la saison.

M^{me} DASSE¹. — On a souvent remarqué combien la puissance des lieux agit sur le goût, l'imagination, la beauté même. — C'est qu'à la vérité, un rayon du soleil, l'ombre d'une draperie, le reflet d'un tableau, peuvent avoir une bien charmante ou pénible influence sur la disposition de l'esprit, comme sur celle de la physionomie. — Aussi, que de soins délicats à apporter dans le cadre qui vous entoure ! que d'habiles combinaisons pour faire valoir ce qui doit plaire et intéresser ! — Depuis quelques années on avait peut-être un peu trop *outré* toutes ces recherches de l'*entourage* dans les magasins de Paris. — L'or des murs écrasait l'or des bijoux. — Les tentures des fenêtres faisaient pâlir les tissus. — Les colifichets des ornements Louis XV scintillaient péniblement sur la fraîcheur des fleurs et des légères parures. Insensiblement le tact a fait comprendre les inconvénients de ce superflu d'élégance, et les modistes douées le plus de l'*esprit du bon goût* sont revenues à la charmante simplicité, qui laisse aux modes toute leur élégance, aux femmes tout l'éclat de leur jeunesse et de leurs charmes.

M^{me} Dasse a surtout bien compris toutes ces nuances délicates dans l'organisation de ses nouveaux salons, — où tout est noble, élégant, mais simple et tranquille, — où toutes les modes reçoivent ce jour pur et net qui convient si bien aux velours, aux dentelles de Violard, aux fleurs de Constantin, aux ravissantes plumes de Chagot, aux torsades de pierreries montées chez Fossin, à toutes ces délicieuses supériorités de l'élégance que M^{me} Dasse emploie dans ses modes. — Aussi, combien l'on se plaît à retourner dans ses nouveaux salons, à y étudier le chapeau qui vous va, la coiffure qui vous embellit, le turban qui doit être le plus beau de tous les turbans de la fête !

C'est que maintenant l'heure est arrivée où toutes les inventions de l'artiste vont apparaître aux Italiens, à l'Opéra, dans toutes les plus brillantes réunions ; — on saura bientôt tout le goût exquis qui a présidé à la composition de cette coiffure *infante*, où des pierreries semblent incrustées dans des résilles d'or, à bouts flottants, retenus d'un côté par une rose de velours à feuillage de diamants. Et si l'on aime cette coiffure plus simple, on la prendra en dentelle de jais noir, également arrêtée d'un côté par une rose,

— ou bien, plus jeune encore, elle sera composée d'une légère écharpe de blonde, dont les bouts s'entremêleront dans une pluie de boutons de roses qui tomberont jusque sur le cou de la jeune femme. Il y a enfin dans les étoffes *infante* de M^{me} Dasse un choix dont rien ne pourra surpasser l'élégance, l'inspiration, la splendeur et la grâce.

Nous ne pouvons donner que dans notre prochain numéro la fin des *Extraits des mémoires d'un homme heureux*. — Après avoir vu notre héros aux prises avec la garde nationale, avec le jury, avec les élections et avec la Bourse, il vous reste à apprendre ce qui lui advient de la vie conjugale.....

Chronique.

« S'il n'eût été Alexandre Dumas, il eût été Carême ! » — Telle est la plus importante nouvelle littéraire du moment. C'est la péroraison par laquelle M. Amedée Achard, au paroxysme de l'enthousiasme, termine un de ces derniers feuilletons dans lesquels il s'est fait l'historiographe de l'historiographe officiel, qui jusqu'à présent n'a pas encore publié une seule ligne. — A part ces exagérations de naïvetés sur la vie intime de ces messieurs, il y a beaucoup de talent, de verve, d'imagination, de fraîcheur de style dans ces impressions de voyage à travers ces délicieuses campagnes de l'Andalousie, ces villes si pleines de poésie et de grands souvenirs historiques. M. Balzac prépare des vaudevilles, M. Frédéric Soulié moissonne les lauriers de la *Closerie des genêts* et soutient des procès avec ses éditeurs. On ne parle, en fait de nouveautés, que de livres d'étrennes, de livres à couverture d'or, à vignettes, clichés, illustrations, c'est-à-dire tous les livres de luxe dans lesquels la littérature proprement dite n'a rien à voir. Signalons cependant un charmant recueil de nouvelles que M. Etienne Enault a publié sous le titre de la *Vallée des Pervenches*². C'est une suite de contes, écrits avec une grande pureté de style, beaucoup de fantaisie et de couleur locale. — Ce n'est pas par l'entassement des incidents et des péripéties violentes que M. Enault cherche à captiver l'intérêt, c'est par la simplicité même du récit, et l'enchaînement tout rationnel des épisodes. — C'est là un mérite trop rare aujourd'hui pour que l'on n'en félicite pas le jeune auteur de la *Vallée des Pervenches*.

¹ Rue Richelieu, 38.

² Chez Desessarts, éditeur, rue des Beaux-Arts, 8.

Dans les arts, comme dans la littérature, il y a peu de mouvement : on a découvert, il y a quelques semaines, des peintures à fresques exécutées sous le porche de Saint-Germain-l'Auxerrois. — La critique s'en est peu émue. Le premier reproche à adresser, non pas à l'artiste, mais à la direction des Beaux-Arts, c'est de commander des peintures à fresques dans un climat comme le nôtre. Trop d'exemples déjà ont prouvé que même à l'extérieur des édifices, elles se détérioraient rapidement, et voilà qu'on en fait exécuter de nouvelles en plein air, alors que sous le beau ciel de l'Italie on doit mettre des vitrages aux galeries du Vatican !

L'Institut (section des Beaux-Arts) va nommer au fauteuil laissé vacant par la mort de M. Bidault. Peu de gens savent, à l'heure qu'il est, ce qu'a été ce M. Bidault. Nous dirons donc, pour leur édification, qu'il florissait (style biographique) sous l'empire, — que dans ces derniers temps, il se faisait remarquer par ses paysages vert-pistache, cendre bleu, et rouge-brique ; — que certes, on y eût peu pris garde, même tout membre de l'Académie qu'il était, si M. Bidault ne s'était posé en adversaire implacable de la nouvelle école, et ne se fût fait en quelque sorte l'exécuteur de ces arrêts ridicules et iniques qui excluaient à chaque salon nouveau des toiles signées Decamps, Marilhat, ou Eugène Delacroix... L'opinion lui donne déjà deux successeurs : M. Edouard Bertin et M. Eugène Isabey.

Malgré toutes les déclamations contre le positivisme et les instincts bourgeois de ce siècle, il y a encore de ces traits de grand seigneur qui semblent nous ramener au temps des Jules II et des Médicis..... Ainsi nous racontait-on l'autre soir dans un salon du faubourg Saint-Honoré, que M. le duc de L... avait commandé il y a quelques années un vase d'argent, dont le prix débattu avec le fondeur et le ciseleur avait été fixé à quinze mille francs. Les années s'étaient passées, et M. le duc de L... avait complètement oublié sa commande... — Certes, on a le droit de commettre de pareils oublis lorsqu'on a un château dont on fait peindre la galerie moyennant cent mille francs, par un des premiers peintres de l'époque, et qu'en toutes choses on égale la munificence d'un prince de sang royal. — Si bien que, l'autre jour, quand notre artiste rapporta le vase au château de D..., M. de L... ne savait presque plus ce que cela voulait dire. Cependant il se mit à examiner fort attentivement le vase et à en complimenter l'artiste. M. le duc demanda alors ce qu'il devait pour cet ouvrage... Quinze mille francs, prix con-

venu, lui fut-il répondu. M. de L..., sans rien dire pourtant, eut l'air de trouver la somme assez ronde... puis il engagea l'auteur du vase à passer chez son intendant. — Celui-ci lui compta les quinze billets de mille francs, puis le rappela pour remplir auprès de lui une commission dont l'avait chargé le duc : c'était de lui remettre quinze autres billets de mille francs. « Non pas, écrivait M. de L..., que j'ai la prétention de payer le chef-d'œuvre que vous avez exécuté, mais pour vous aider à en faire de nouveaux... » Est-il possible, nous le demandons, d'agir avec plus de magnificence d'esprit et de délicatesse ? C'est la véritable tradition du siècle des grands seigneurs et des grands artistes. — C'est un procédé de Doge ou de Pape...

Les nouvelles du monde sont au calme plat. — On revient de plus en plus tard à Paris ; il n'y a pas encore eu la moindre fête quelque peu splendide ; c'est tout au plus si aux soirées des Italiens et de l'Opéra on voit les véritables locataires venir prendre possession de leurs loges. Nous recevons même des nouvelles de la campagne qui nous apprennent que, loin de songer de sitôt à rentrer à Paris, on joue encore la comédie de château. — Ainsi, M^{me} la vicomtesse Duquesne vient de donner à Issoudun une soirée dramatique. On jouait *Un Mari qui se dérange* et un vaudeville du répertoire de M. Scribe. « Les principaux rôles, écrit-on de cette ville, ont été tenus avec beaucoup d'esprit et de distinction par M^{me} Duquesne et par M. de Mons, chambellan du duc de Nassau ; les costumes étaient admirables de richesse et de bon goût. » En attendant, l'Opéra fait ses préparatifs d'hiver. Les pyramides de gaz sont dressées sous l'auvent pour les bals masqués, et on travaille au nouveau rideau qui représentera le palais et les jardins d'Aranjuez. A propos d'Opéra, on s'est beaucoup occupé la semaine dernière du départ de la jolie M^{lle} B... (une des plus charmantes coryphées assurément du corps de ballet) et du brillant dénouement de cette aventure. Voici à ce sujet quelques strophes qui ont été trouvées dans le tronc d'un arbre de carton de la coulisse, troisième plan, côté droit :

La semaine dernière, à travers mon binocle,

— Etant à l'Opéra, —

Mignonne statuette enlevée à son socle,

Je vis passer un rat ;

Mais un rat, sur ma foi, de tournure divine,

Un rat fluet, coquin ;

Bouche en cœur, nez en l'air, avec des pieds de Chine,

Et l'œil américain.

Des quinquets de la rampe où je voyais reluire

Les coins d'or de ses bas,

Elle jetait à tous un agaçant sourire

Entre deux entrechats.

Ses bras nus paraissent appeler des caresses,
Arrondis ou tombants;
Tandis que sur son dos battaient deux folles tresses
Et deux nœuds de rubans.

Eh bien ! ce rat n'est plus ; Albion, la perfide,
La ravit dans son sein.
A son vieux gentleman, amoureux et stupide,
Elle a donné sa main.

Ce qui l'a décidée à cette fantaisie
N'est pas l'amour de l'or ;
C'est pour faire crever Rosa de jalousie,
Qu'elle épouse un milord.

A Saint-Vincent de Paul, en parure d'atlesse,
Et l'oranger au front,
L'hymen a transformé la danseuse en comtesse.
— Hélas ! les rats s'en vont !

Ce dont on parle beaucoup dans le monde dramatique, c'est le nouveau théâtre dit *Montpensier*. Les constructions extérieures sont entièrement terminées, et la décoration intérieure est fort avancée. La salle au premier aspect frappe par sa coupe élégante, gracieuse et légère tout à la fois. Elle est un peu moins vaste que celle de l'Opéra ; elle contiendra deux mille personnes. Cette salle est coupée en ellipse ; mais l'ouverture de la scène, au lieu d'être, ainsi que cela se pratique ordinairement, dans la longueur de l'ellipse, se trouve ici dans la largeur. Cette coupe a cet avantage que de tous les points de la salle sans exception on voit parfaitement bien toute la scène. Les avant-scènes sont tout à fait détachées des autres galeries, et présenteront, de chaque côté du théâtre, deux façades ornées avec infiniment de goût et de richesse. Le centre du plafond sera occupé par un immense ventilateur, et de chaque côté (dans la largeur de la salle) seront suspendus deux lustres pareils. Ce nouveau système jettera une plus grande clarté, et n'obstruera à aucun spectateur la vue de la scène. Il y a quatre étages de loges et galeries qui s'avancent en balcons et en encorbellements et produisent le meilleur effet. Derrière les deux premiers rangs, il y aura un salon à chaque loge. — Mais ce qui au premier aspect frappe dans l'ensemble de la salle, c'est la disposition de l'immense amphithéâtre des troisièmes : cet amphithéâtre, par sa profondeur et la pente excessive de ses gradins (afin que tous les spectateurs puissent parfaitement voir), a besoin, on le comprend, d'une ouverture d'une grande

hauteur, ou, pour parler le langage spécial, d'une grande projection. — C'est pourquoi il n'y a pas de quatrième étage au-dessus du troisième dans toute la largeur de cet amphithéâtre. — Mais ce quatrième étage existe au-dessus des troisièmes de côté, de sorte que ce sont littéralement deux balcons qui s'avancent totalement détachés du mur ; cette coupe nouvelle est d'une grande originalité, et complète parfaitement la disposition générale des régions supérieures de la salle.

Quant aux corridors, aux escaliers, aux foyers, il va sans dire que tout cela est taillé dans des proportions véritablement monumentales. L'entrée présentera un immense vestibule, au fond duquel partiront les escaliers principaux. Les gigantesques statues placées aux deux côtés de la porte sont presque entièrement achevées, et donnent un caractère réellement grandiose à l'entrée de l'édifice. Le théâtre est déjà machiné, les planchers sont prêts, les menuisiers ont terminé leurs travaux, et à l'heure qu'il est, les peintres et les tapissiers exécutent la décoration des galeries.

On comprend donc qu'il n'y a rien de fabuleux dans la promesse que le nouveau théâtre ouvrira à la fin du mois prochain. Car voilà déjà plus de deux mois que les acteurs répètent dans un local provisoire le drame de M. Alexandre Dumas, *la Reine Margot*. Ainsi, on peut le dire, tout le personnel est prêt dès aujourd'hui : auteurs, directeurs, acteurs et employés de toutes sortes... Pourquoi le public ne le serait-il pas aussi ?

MUSARD est de retour. Ni l'or ni les caresses de l'étranger n'ont pu le retenir. Un devoir sacré le rappelait à Paris. On annonce que l'Opéra doit ouvrir ses bals masqués le 12 décembre. Le premier sera donné au profit des *Inondés de la Loire*. Puisse la recette en être fructueuse ! On aime à voir la charité employer tous les moyens en son pouvoir pour soulager une grande infortune ; le plaisir est doublé quand il se colore par le reflet d'une bonne action.

A ce Numéro sont jointes les planches 2228 et 2229.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DE V^e DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.